



BERGER PEUL, FLEUVE NIGER, MALI, 1997

BERNARD DESCAMPS

Quelques Afriques

—Continent pluriel, l'Afrique voit venir à elle les premiers photographes explorateurs dès la prime jeunesse de la photographie au XIX^e siècle. Une longue tradition d'images la révèle ainsi étrange et captivante, distillant dans l'inconscient occidental une puissante charge émotionnelle. Une promesse d'infini, chargée souvent d'une sensualité à peine voilée, y point à l'horizon, tel un possible retour aux commencements : aux terres des premiers hommes et au berceau même du monde.



FLEUVE NIGER, EMBOUCHURE DU LAC DÉBO, MALI, 1997



FILS DE PÊCHEUR, MANAKARA, MADAGASCAR, 1999



SOATANANA, LE VILLAGE BLANC, MADAGASCAR, 1999



FIANARANTSOA, LE STADE, MADAGASCAR, 2000

Épris de liberté sereine, Bernard Descamps l'est incommensurablement des paysages et des visages de l'Afrique, qui l'habitent avec force de leur enchantement. Issu de la nouvelle vague française de la photographie au tournant des années 70-80, à l'instar d'une autre figure de l'errance qu'est Bernard Plossu, Bernard Descamps a tôt préféré la chimie de la photographie à ses primes intérêts pour la biologie. D'une passion l'autre, l'on reste certes toujours au cœur même du vivant, sondant par quelque chemin impronptu sa diversité et son essence première. Rien de tel que la vie en sa multitude semblent nous dire les noirs et blancs graphiques de Bernard Descamps. À condition de l'avoir débarrassée de sa gangue et de sa cuirasse, et de pouvoir la saisir en sa nudité fragile et vraie.

Photographier, comme on respire et marche lui serait vital et donnerait sens et profondeur à l'existence. Autant d'actes à poser sans violence aucune et animés d'un profond respect pour le vivant. Dans l'univers minimaliste de Bernard Descamps, les couleurs ont fait place à un nuancier de gris sombres et d'ombres éthérées et pourtant charnelles. Dépasser le trivial et toucher au plus près du mystère – ces ciels frôlés par le désert et ces vents sculptant inlassablement l'horizon – anime chaque prise de vue. Le hasard est un compagnon de route attendu, toujours de la partie pour aller de l'avant sans trop savoir pour où, pourquoi ni comment. Chaque photographie est unique et cependant familière, tant son tempo rappelle les précédentes et annonce même celles à venir. Car il est un monde propre à Bernard Descamps, qui sollicite la simplicité de l'enfance perdue au-dedans de soi, qu'il nous aide à retrouver, et où l'Afrique plurielle devient comme un prétexte à retrouvailles avec les bonheurs simples de la vie, dégagés de tout subterfuge.